

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Pieter Schoolwerth

Shadows Past

16 avril – 1er juin 2013
Rue Charles Decoster 8 - Bruxelles 1050



La Galerie Nathalie Obadia est heureuse d'annoncer la première exposition personnelle de Pieter Schoolwerth à Bruxelles, après *Portraits of Paintings* en 2010 à Paris.

Né à St Louis (Missouri) en 1970, diplômé du California Institute of Art (Los Angeles), Pieter Schoolwerth vit et travaille à New York, où il expose régulièrement depuis 1994. L'artiste a participé à de nombreuses expositions de groupe dont *Pop Surrealism* au Aldrich Museum of Contemporary Art à Ridgefield dans le Connecticut, en 1998; *Festival Polyphonix*, au Centre Pompidou, à Paris en 2002; *Drawing Out of the Void* au Vestry Arts à New York, en 2004; *Tomorrow Land: CalArts in Moving Picture*, au MOMA à New York, en 2006, ou *Leave No Trace* à l'ISCP, à New York, en 2009.

L'exposition est constituée d'œuvres récentes qui font état de la fécondité des dernières recherches picturales de l'artiste américain, à l'instar de la série *After Troy* (Novembre 2012). Les œuvres présentées à Bruxelles s'inscrivent dans la double descendance des projets *The Z-Axis Cycle* et *Portraits of Paintings*, présentés respectivement en 2009 à la Galerie Miguel Abreu, New York, et en 2010 à la Galerie Nathalie Obadia, Paris. À l'intérieur d'un vaste répertoire d'images, qui va de la Renaissance au XIXe siècle, de la peinture mythologique à la nature morte, Pieter Schoolwerth revisite l'art des maîtres anciens selon une synthèse toute personnelle et originale. Entre abstraction et figuration, entre traçage et compression, ses peintures appréhendent et redévoient les formes du passé dont elles s'inspirent « pour s'adresser », dit-il, « au monde contemporain ».

Sa technique est d'ailleurs fondée sur des outils non moins actuels : l'artiste part d'une reproduction d'un tableau de Simon Vouet (1590-1649) ou Lionello Spada (1576-1622), par exemple, qu'il numérise et agrandit, en choisissant de réorganiser certaines parties, avant de les imprimer sur une toile de près de 150 x 180 cm. Pieter Schoolwerth

parle de « *pointillisme mécanique*¹ » pour décrire le rendu pixélisé de l'image obtenue. Il la recouvre ensuite partiellement de peinture acrylique noire et mate.

Ce « surpeint noir », comme l'artiste le qualifie, met en relief les parties figuratives restantes, tels deux visages superposés, un bras ou un pied. Ces dernières forment un nouveau corps, pulvérisé et démembré, qui s'apprête à être lacéré de pastels gras et d'aplats colorés dont la gamme chromatique fait écho à l'image de départ.

Selon Pieter Schoolwerth, ce processus, à plusieurs étapes rigoureuses, qui part d'une reproduction pour aboutir à un tableau, souligne « *le cycle de son désir* ». Malgré les contraintes importantes imposées par sa méthode, le critique d'art John Yau souligne que le peintre trouve néanmoins le moyen de laisser place à l'improvisation. Il explique que cette « *particularité est renforcée par la pureté des «surpeints noirs mates» qui donnent l'impression qu'aucune modification majeure n'a eu lieu au cours du processus, que le dessin et la peinture ont été réalisés d'un jet* ».

Par contraste avec la netteté des fonds, le passage de certains coups de pinceaux est particulièrement visible. On suit leurs mouvements selon un rythme palpable qui déforme les visages à la manière d'un Francis Bacon ou d'un Frank Auerbach. De plus, la différence de textures entre le « surpeint » lisse et les coups de brosse énergiques marque un décalage tant plastique que temporel, entre l'espace et l'action. De cette syncopée picturale, naît l'ambiguïté poétique des œuvres conçues dans la lignée d'*After Troy*, et prolongent, à leur manière, la puissance du rêve et l'écriture automatique chères aux surréalistes. Cette filiation avait été pressentie, dès 1998, par le Aldrich Museum (Connecticut) qui avait associé Pieter Schoolwerth à un groupe d'artistes internationaux sous la bannière du *Pop Surrealism*.

L'avancée déterminante produite dans la suite de peintures présentées dans cette nouvelle exposition à la Galerie Nathalie Obadia réside dans la série de déplacements subtils de l'objet-tableau tout entier dans l'univers numérique. Dans une des peintures, par exemple, un cadrage du châssis présente une bande blanche qui contourne l'œuvre. Un regard plus attentif révèle que ce cadre est fait de particules carrées propres à la photographie numérique du mur sur lequel la peinture est accrochée pendant sa production. Cet effet déstabilisant imprimé directement sur la toile, cette extraction de l'objet de sa substance par sa reproduction numérique, s'ajoute aux divers gestes d'abstraction à l'œuvre dans l'élaboration des tableaux: traçage et découpe des corps, superposition des têtes, mélange de la photographie et du collage, du dessin, de l'imprimé et de la peinture abstraite et gestuelle, elle-même réductive de la peinture figurative qui sous-tend l'image. Il s'agit donc d'une sorte de nouvelle figuration qui s'efforce en premier lieu de capturer les effets d'abstraction obliques, mais objectifs qui englobent et produisent le corps d'aujourd'hui avant de lui redonner forme et substance à travers ce que l'on peut encore nommer un tableau. Un second élément nouveau et notoire concerne l'apparition de fragments de figures contemporaines photographiées qui viennent s'inscrire dans le tumulte de la ré-articulation des lointaines œuvres de Vouet et de Spada.

À force de recouvrements et de déformations dans chacune de ses peintures, ce qu'il reste de la mémoire des corps – une masse désarticulée – flotte dans l'espace réduit à une dimension. Pieter Schoolwerth parle d'un « *cubisme inversé* ». « *Picasso ou Braque peignaient un seul personnage depuis plusieurs points de vue, tandis que je peins plusieurs personnages depuis un seul point de vue* », ajoute-t-il. Dans la nouvelle série présentée, ce contraste entre l'uniformité du « surpeint » monochrome, lisse, et plat, avec les figures modelées et colorées, est poussé à son paroxysme. L'effet général magnifie la gestuelle du pinceau qui rivalise avec l'énergie sauvage propre aux maîtres de l'abstraction lyrique américaine d'après-guerre. À l'instar de ces derniers, Pieter Schoolwerth « *tire parti de la résistance des matériaux pour affirmer la dimension tragique du geste qui revient sans cesse sur l'image où se jouent d'incessants conflits* ² ». Ainsi, de manière inattendue, le peintre newyorkais fait-il, au XXI^e siècle, la synthèse audacieuse et réussie de la peinture du Caravage et de celle de Francis Bacon, dont il relève les points communs et transcende les genres.

Parallèlement à sa peinture, Pieter Schoolwerth dirigeait la maison de disques indépendante Wierd Records et organisait, jusqu'au 27 février dernier, une soirée hebdomadaire au Home Sweet Home, dans le Lower East Side à New York, où se produisaient musiciens et DJ internationaux. L'artiste mélomane établit une dialectique entre sa peinture et la musique actuelle dans laquelle il retrouve les idées de « superposition » et de « compression » qui fondent sa pratique picturale. Pieter Schoolwerth explique au sujet de la compression qu'elle lui permet de joindre ses deux mondes : la musique et la peinture, en ce que le « *coup de pinceau est l'étau qui maintient l'ensemble* », comme le fichier MP3 ou JPEG contient et transmet le son et l'image à la fois.

1_In John Yau, « Après la chute de Troie : les tableaux de Peter Schoolwerth », 2 décembre 2012. La description technique qui suit est également résumée de cet article.

2 Michel Draguet, *Chronologie de l'art du XX^e siècle*, Flammarion, Paris, 1996, 2006, p. 164.

BIOGRAPHIE

Né en 1970 à St. Louis, Missouri. Vit et travaille à New York.

1994 : BFA California Institute for the Arts, Valencia, California

1991 : Occidental College, Los Angeles

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SELECTION)

2013 : Shadows Past, Galerie Nathalie Obadia, Brussels

2012 : After Troy, Michel Abreu Gallery, New York

2010 : Portraits of Paintings, Galerie Nathalie Obadia, Paris
Portraits of Paintings, Miguel Abreu Gallery, New York

2009 : Art Basel - Miami Beach / Art Positions
The Z-axis Cycle, Miguel Abreu Gallery, New York

2008 : Miguel Abreu Gallery, New York

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)

2012 : Accrochage, Miguel Abreu Gallery, New York

2010 : Portraits, Galerie Nathalie Obadia, Brussels

2009 : Adaptations: Pedro Costa, Danièle Huillet/Jean-Marie Straub: Où gît votre sourire enfoui? (film)
Pieter Schoolwerth, Portrait of 'The Concert' with Still Life (after Van Honthorst)
Leave No Trace, organized by Margaret Liu Clinton, ISCP, New York
Practice vs. Object, organized by Margaret Liu Clinton, Miguel Abreu Gallery, New York

2006 : Hands up/Hands down, Miguel Abreu Gallery, New York
Tomorrow Land: CalArts in Moving Picture, curated by Josh Siegel, Museum of Modern Art, New York
Palm Beach Collects: The John Morrissey Collection, curated by Sarah Gaviak, Armory Art Center, West Palm Beach

1998 : Pop Surrealism, The Aldrich Museum of Contemporary Art, Ridgefield, Connecticut

2002 : The 195 Hudson Street, Apartment 2A Biennial, curated by Adrian Dannatt, New York
Fesitval Polyphonix, Centre Georges Pompidou, Paris

Pour des informations complémentaires, merci de contacter Constance Dumas

constance.dumas@galerie-obadia.com — + 32 (0) 2 648 14 05 / +32 (0) 477 93 44 63 / +33 (0)6 275 410 47

Galerie Nathalie Obadia
Bruxelles

Brenna Youngblood
Spanning Time
17 janvier - 6 avril 2013

Pieter Schoolwerth
Shadows Past
16 avril - 1er juin 2013

Galerie Nathalie Obadia
Paris
Bourg-Tibourg

Fiona Rae
Nouvelles Oeuvres
22 février - 25 avril 2013

Enoc Perez
Paris mon amour
16 mai - 1er juin 2013
Vernissage le 16 mai, 18h-20h

Jean Dewasne
Anti-sculptures
Septembre - octobre 2013

Galerie Nathalie Obadia
Paris
Cloître Saint-Merri

Martin Barré
1972-1977 les années décisives
4 avril - 1er juin 2013
Vernissage le 4 avril, 18h-20h

Rosson Crow
Septembre- octobre 2013

Carole Benzaken
Novembre - décembre 2013